

Introduction.

Dans la plupart des ensembles de logements, on a vraiment le sentiment que les espaces collectifs ont été le parent pauvre, dans lesquels n'ont été investis ni savoir-faire réel ni argent. Ils apparaissent le plus souvent comme un véritable "résidu" : l'aménagement de l'espace qui reste, avec l'argent qui reste, tout ayant été déterminé sans en tenir compte : le programme, sa localisation, la conception des immeubles, les voiries et réseaux divers. L'espace collectif n'est alors qu'une sorte de résidu involontaire d'une série de mécanismes politiques, économiques, administratifs et financiers.



Lorsque apparaissent les éléments d'un savoir-faire spécifique des espaces publics (aires de jeux, plantations, trottoirs, aires de stationnement), ce savoir-faire paraît tout à fait stéréotypé, référé à des piétons abstraits, des enfants abstraits, des automobilistes abstraits... pire encore, on est frappé bien souvent par le fait que le traitement de l'espace n'est que pur discours : des cheminements piétons que personne ne suivra et qui serpentent entre les maisons comme s'ils s'étaient égarés, s'étaient trompés de pièce de théâtre.

Or, il nous* paraissait essentiel de traiter de manière radicalement différente ce problème des espaces publics en en faisant la production volontaire des lieux de vie collective d'une population concrète, avec sa manière de vivre, ses habitudes, son climat, ses revenus, etc. En particulier, nous n'avons voulu à aucun prix concentrer les efforts et la matière grise sur 2 ou 3 chefs-d'œuvre mais participer au contraire à un effort d'amélioration concernant l'ensemble des logements produits année par année.

* L'Equipe de l'Arrondissement de Valenciennes.